

remplit les fonctions de professeur de rhétorique, puis de théologie au collège lyonnais de la Très-Ste-Trinité. Enfin, ayant prononcé ses vœux, il progressa dans la vertu à ce point qu'il fit le vœu très difficile d'observer diligemment toutes les règles de son Institut, et chacune d'elles sous peine de péché mortel. Et ce vœu, il l'accomplit très fidèlement.

Ayant reçu le sacerdoce, il s'appliqua soigneusement à ces deux exercices principaux du saint ministère, dont l'un est de prêcher et l'autre *l'art des arts, qui est le gouvernement des âmes*.

Pour la prédication, qui était chez lui une abondance de discours simple et efficace, il s'en acquitta de telle sorte qu'il rappela un grand nombre de dévoyés à une meilleure conduite et de dissidents au sein de l'Eglise.

Quant à la direction de la conscience, ce n'est pas sans un dessein de Dieu qu'il mérita le grand éloge d'avoir assisté Marguerite-Marie, qui reconnut qu'il lui était donné par Dieu pour la diriger. Et en effet, le Vénérable Claude contribua beaucoup à cette œuvre, et il souffrit beaucoup pour propager le culte du Très Saint Cœur de Jésus, dévotion à laquelle, au début, beaucoup se montraient opposés.

Le recteur de sa maison religieuse ayant été élu à Paray, il fut, deux ans plus tard, envoyé à la cour du roi d'Angleterre pour être le prédicateur de la très illustre duchesse d'Evora, et il y parut comme habitant non une maison princière, mais une pieuse retraite. Néanmoins, ce genre de vie ne l'empêcha pas d'être assailli par les calomnies des hérétiques, et d'être condamné à la prison et à l'exil.

Ayant souffert ces tourments d'un cœur invincible, il revint malade à Paray; mais il ne continua pas moins de remplir son très salutaire ministère, sans rien diminuer de l'habituelle ardeur de sa charité. Enfin, détourné de se rendre à Vienne par une lettre de Marguerite-Marie qui, par inspiration divine, savait qu'il devait mourir à Paray, il changea peu de jours après pour la vie bienheureuse cette vie mortelle, pour lui brisée par tant de labeurs, ballottée par tant de tempêtes et illustrée par tant de mérites. C'était le XV des calendes de mars MDCLXXXII.